



## REVUE DE PRESSE SOLEIL COUCHANT



**SECONDE ÉDITION DE ONZE, UNE BIENNALE DE LA MARIONNETTE ET DES FORMES MANIPULÉES**

*La soirée A Table ! est une véritable ouverture sur trois styles de performances intelligentes, originales et émouvantes*

(...)

Le belge Alain Moreau et sa compagnie Tof Théâtre, conte l'histoire émouvante d'un homme seul sur une dune de sable. Revêtu d'une marionnette à taille humaine dont il manipule la tête, Alain donne vie à ce vieux monsieur qui fait songer à *Oh les beaux jours* de Beckett. Avec pour seul son le bruit de vagues, la solitude de ce personnage est flagrante. Son drame se dessine lorsqu'il enlève une de ses bagues et la fait malencontreusement tomber dans le sable. Malgré ses recherches, il n'arrive pas à la retrouver. Il retire son alliance qu'il regarde longuement et fini par la jeter. Entre ses maladresses, la poésie de ses petits fanions plantés sur la plage, son regard si triste et au final le bruit de la marée montante qui s'amplifie, on comprend toute son histoire en trente minutes et que plus aucun espoir de vie ne retient ce veuf solitaire. C'est magnifique, parfois drôle, très tendre et surtout terriblement poignant.

(...) **Sophie Lesort – Fev 2014**

\*\*\*



# Gazzetta di Parma

## **Un portait intense et poétique de la vieillesse.**

Un ultime toast à la vie, et une journée qui se meurt. Le vieux protagoniste de soleil couchant, sur la scène du Teatro al Parco, en première nationale, a choisi une plage, pour s'en aller.

En seulement 35 mn et sans parole, Alain Moreau, à qui nous devons l'écriture, la mise en scène, la scénographie et l'interprétation de ce spectacle de la cie Belge TOF Théâtre dessine un portait intense et poétique de la vieillesse. Un corps instable, incertain et tremblant, se déplaçant au ralenti, regard perplexe et toujours un peu étonné, réactions lentes, sentiments impulsés, émotions révélées seulement avec le mouvement d'une main. Oui, car ce qui est extraordinaire dans tout cela, c'est que le personnage principal est une marionnette de taille humaine qui vit sur la scène en symbiose totale avec son manipulateur. Lui et son double inanimé sont reliés par le partage des mêmes bras et des mêmes jambes. Un glissement dans l'autre, un puis deux.

Une invention qui est beaucoup plus qu'une prouesse technique, c'est la clé à travers laquelle vous pouvez aller au delà de ce qui est devant vos yeux et vous ouvrir à l'émerveillement. Soleil Couchant est un véritable bijou, pour son ambiance, pour le soin apporté aux détails, pour l'harmonie des couleurs sur scène ; une narration lyrique qui se déroule lentement au rythme du bruit des vagues.

Arrivé sur la plage en pleine journée, le vieil homme se décide à accomplir son œuvre finale en réalisant des bâtonnets ornés de morceaux de tissus qui flottent au vent. Et tous les vêtements y passent, chemises, cravates, pantalons ; le sable rempli ses lourdes chaussures et l'oblige à se mettre pieds nus, lui faisant redécouvrir le plaisir de cette liberté et de ce contact avec la terre. Tristesse et mélancolie plus qu'angoisse ; acceptation et adaptation plus que rébellion, le vieil homme avance en vacillant dans l'accomplissement de son œuvre, quelque chose se casse, quelque chose se perd. Le public très nombreux, est entraîné avec lucidité et tellement de douceur dans cette histoire, qui, on peut le deviner, n'aura pas une fin heureuse.

Et pendant que le jour se meurt, le soleil se couche, le bruit de la mer se fait plus fort, et qu'un vent se lève qui annonce la tempête. Avec un verre en main, le vieux s'installe à l'abri d'un mur de sable : ses morceaux de tissus ondulent dans le vent en hommage à la vie qui fut la sienne.

Le manipulateur, se défait de lui et le quitte : le vieux avec une tendre caresse, salue son double et sa vie. Une marionnette aussi peut être seule face à la mort.

**Mariagrazia Manghi – Mars 2014**

## Prime del Teatro

Mariagrazia Manghi

### BURATTINO E BURATTINAIO: UN RITRATTO INTENSO E POETICO DELLA VECCHIAIA

#### SOLEIL COUCHANT

di Alain Moreau

**REGIA E SCENE:** Alain Moreau

**MUSICHE:** Max Vandervorst

**PRODUZIONE:** Tof Théâtre

**DOVE:** Teatro al Parco (il 29 e 30 «Piccoli sentimenti», sempre di Moreau)

**GIUDIZIO:** ★★★★★

**C**on un ultimo brindisi saluta la vita e il giorno che muore. Il vecchio protagonista di «Soleil couchant», in scena al Teatro al Parco in prima nazionale, ha scelto una spiaggia per andarsene. In soli 35 minuti e senza una parola Alain Moreau, a cui si devono ideazione, regia, scene e interpretazione dello spettacolo della compagnia belga Tof Théâtre, disegna un ritratto intenso e poetico della vecchiaia. Un corpo malfermo, incerto e tremolante, movimenti fuori tempo, sguardo perplesso e sempre un po' stupito, reazioni lente, sentimenti impulsivi emozioni rivelati solo con il cenno di una mano. Sì, perché la straordinarietà di tutto il progetto è che il protagonista è una marionetta, un «burattone» di dimensioni umane che vive sul palcoscenico in una



simbiosi originale con il suo animatore. Uno e il suo doppio inanimato, legati da molto di più della condivisione delle stesse braccia e delle stesse gambe. Uno infilato nell'altro; uno e due. Un'invenzione che è molto di più di un escamotage tecnico, è la chiave attraverso la quale si può andare oltre l'ovvio e schiudere alla meraviglia. È un vero gioiello «Soleil couchant», per ambientazione, per la cura dei dettagli, per l'armonia dei colori sulla scena; una narrazione lirica che procede lentamente seguendo il suono ritmico delle onde del mare. Arriva sulla spiaggia in pieno giorno il vecchio protagonista deciso a completare la sua opera fatta di bastoncini e stracci colorati che si muovono con il vento. È tutto vestito, camicia cravatta e pantaloni; la sabbia riempie le scarpe pesanti e lo ob-

bliga a mettersi a piedi nudi, facendogli provare il piacere delle dita libere e del contatto con la terra. Tristezza e malinconia più che angoscia, accettazione, e adattamento più che ribellione, il vecchio procede tremolante nella sua opera, qualcosa si rompe, qualcosa si perde. Il pubblico, molto numeroso, è trascinato con lucida, temeraria dolcezza nella storia che, si intuisce, non sarà a lieto fine. E intanto il giorno va a morire, il sole tramonta, il rumore del mare si fa più forte e si alza un vento che annuncia tempesta. Con il bicchiere in mano il vecchio si siede al riparo di una parete di sabbia; gli straccetti colorati sventolano in omaggio alla vita. L'animatore si sfilava e se ne va; il vecchio con una tenera carezza saluta il suo doppio e la sua vita. Anche una marionetta è sola davanti alla morte. ♦

Soleil couchant, Tof théâtre

Une marionnette nous parle avec délicatesse d'absence, de fragilité, de fierté, de souvenirs.

Dans la douceur d'une fin de journée ensoleillée, un vieux monsieur marche sur la plage. Sans un mot, dans le seul le bruit des vagues, il évoque le temps qui passe, ce qu'il a perdu. On le voit s'adonner aux plaisirs simples de la vie : glisser ses pieds dans le sable, boire une gorgée de bière ... Mais plaisir rime ici avec mélancolie. Car les souvenirs reviennent en mémoire...

Désemparé de n'être plus autant capable, il vit au ralenti. Sa condition de marionnette le rend dépendant dans ses mouvements à son marionnettiste comme vieillir signifie la perte d'autonomie.

Le marionnettiste Alain Moreau a créé un personnage incarné. On pourrait voir ses expressions du visage changer alors qu'il est figé. Une communion perceptible s'installe entre les deux hommes à deux âges de la vie. Se crée alors un duo. L'un vivant, l'autre animé.

A l'origine de la compagnie belge Tof Théâtre, Alain Moreau semble vouer une infinie tendresse pour les personnages qu'il crée. Son soleil couchant est un hymne aux rencontres par delà les âges de la vie.

**Estelle Grenon – Septembre 2014**

***Soleil couchant*** par le Tof Théâtre

Un vieil homme tremblotant en costume, un mouchoir sur sa tête chauve, marche au bord de la mer dont on entend le bruit du ressac. Il va s'asseoir sur un pliant; autour de lui, des bouts de tissu accrochés à de petits bâtons qui flottent au vent.

Il en plante certains et en arrache d'autres, puis enlève ses chaussures dont l'une est pleine de sable, qu'il vide lentement. Il ne se passe rien, pas un mot n'est prononcé, alors que les pièces sur le thème de la vieillesse sont plutôt du genre bavard, et pourtant ici, on est fasciné par cette lenteur d'un homme silencieux et en fin de vie, qui se bat pour tenir encore debout.

Alain Moreau, qui manipule son double issu de son pantalon, a un rapport émouvant avec cette marionnette qui déguste un verre de bière, qu'il finira, lui, par boire... puisque la marionnette n'a pu le faire. La vieillesse, à part *Le Roi Lear*, et *Le Cid*, avec un personnage comme don Diègue... n'est pas un thème souvent traité dans le théâtre classique, plus peut-être dans le théâtre contemporain, avec entre autres, *La Vie est trop courte* d'André Roussin, *Tango viennois* de Peter Turrini, *La Maison du lac* de Jean Anouilh, *Harold et Maud* de Colin Higgins, ou encore *Portraits* de William Douglas-Home. « Si on regarde ce que j'ai créé comme spectacle, dit Alain Moreau, il y a toujours les grands-parents... quelque chose m'intéresse là-dedans. Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement angoissé mais je pense que c'est bien de se préparer. Et puis, je suis assez attentif aux personnes âgées qui m'entourent. Mes grands-parents, que je n'ai plus maintenant... mais je suis quelqu'un d'instinctif aussi et c'est sur le moment que j'ai envie de faire des choses ».

C'était le spectacle d'ouverture lors de la présentation de saison du Mouffetard Théâtre des Arts de la Marionnette, enfin doté d'un lieu après vingt ans d'errance. Il y aura une dizaine de spectacles, dont certains seront joués ailleurs. Ainsi *J'oublie tout entre autres* de Jean-Pierre Larroche et ses Ateliers du spectacle sera présenté au Carreau du Temple du 4 au 12 octobre. Et du 5 au 31 mai, la Biennale internationale des Arts de la Marionnette présentera des compagnies d'arts de la marionnette parmi les plus reconnues au monde. Créée en 2001, elle est organisée par le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, la Maison des métallos et la Ville de Pantin. Avec une grande diversité : pour adultes, pour enfants, pour tous publics, à l'intérieur, à l'extérieur, sur petit ou grand plateau, avec ou sans texte, avec marionnettes, objets ou images... La marionnette a maintenant en France une existence indéniable.

**Edith Rappoport-septembre 2014**

<http://drafty-curiosity.blogspot.be>

(...)

La présentation se termine avec le spectacle *Soleil couchant* de la compagnie belge Tof Théâtre.

Un spectacle poétique de trente minutes.

Au bord de la mer, un vieil homme à taille humaine s'assoit et plante quelques fanions ici et là dans le sable. Le personnage est touchant. Lorsqu'il retire ses chaussures, elles sont remplies de sable. Il les vide, serait-ce la métaphore du temps qui passe ?

Il observe ses mains, renifle un foulard, peut-être celui de son épouse disparue. Il perd une alliance dans le sable.

Ses gestes sont teintés d'humour et porteurs d'une grande tendresse.

On remarque une complicité qui le lie à son marionnettiste (Alain Moreau). Ce dernier restant attentif aux propositions de son personnage.

Un beau et émouvant spectacle à retrouver lors de la Biennale !

**Léa Goujon-Septembre 2014**

(...). Après une présentation haute en couleurs des différents spectacles de l'année, le Tof Théâtre est monté sur scène pour son court spectacle *Soleil couchant*. Et... nous avons été très émus.

La marionnette n'est absolument pas anodine : située entre l'acteur et le public, elle est animée de magie lorsque le comédien a ses mains en elle. Elle bouge, et nous regardons sans cesse son visage, pourtant fixé à jamais, comme s'il allait se mettre à bouger. L'émotion provoquée par les gestes que lui permet le comédien est telle que l'on croit réellement à l'existence de la marionnette.

Un spectacle de marionnette est un moment poétique où l'imagination du spectateur s'ajoute à celle du comédien pour former un spectacle vivant. Celui du Tof Théâtre, *Soleil couchant*, était muet. Rien qu'un petit vieux à lunettes, au bord de la mer, attendant que le temps passe à l'aide d'une bière et de pensées endeuillées (semble-t-il, pour sa femme défunte). Rien n'était certain, tout était sujet à l'interprétation, et le miracle est né de ces mille propositions ébauchées, dans un décor si simple et pourtant si esthétique de plage déserte où poussent quelques herbes étranges...

Donc, vous l'aurez compris, [Sortir à Paris](#) a eu un véritable coup de coeur pour le théâtre de marionnette ! **Mailys C.-Septembre 2014**